
M A N U S C R I T

LES MANGEURS DE POMMES DE TERRE

de Tyrfinnur Tyrfinngsson

traduit de l'islandais par
Raka Asgeirsdottir et Claire Béchet

cote : ISL19D1147

année d'écriture de la pièce : 2017
année de traduction de la pièce : 2018



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Théâtre de la Ville de Reykjavík le 21 septembre 2017.

PERSONNAGES

LISA

Infirmière

BRUNA (BRIMRÚN)

Conductrice de bus, la fille de Lisa

MIKAEL

Ex-beau-fils de Lisa

HÖSKULDUR

Le fils de Bruna

KRISTÍN

“la petite amie“ de Mikael

L'appartement de Lisa à Kópavogur, dans le quartier de Vallhólmar, ressemble à un champ de bataille. Des cartons et des objets divers sont dispersés, comme si l'occupante du lieu n'était pas encore installée. Une hache est accrochée au mur, bien visible. Le mur de la salle de bains a disparu (si bien que les toilettes et la baignoire sont apparentes). Des carreaux de plâtre sont posés sur les portes des chambres. Une porte vitrée coulissante s'ouvre sur une terrasse. L'escalier du salon mène au sous-sol. Sur l'écran d'un ordinateur passe une vidéo de la guerre du Kosovo.

1

Lisa est pieds nus dans des bottines à talons aiguilles, en plastique transparent. Des tas de vrais cheveux (et quelques nattes) jonchent le sol du salon. Lisa les caresse et les peigne puis les range méthodiquement dans un sac en plastique. On frappe à la porte. Lisa fourre les cheveux dans une valise, qu'elle essaie de cacher. De nouveau, on frappe à la porte. Lisa ouvre avec prudence et Brúna entre brusquement en claquant la porte derrière elle. Elle porte un uniforme de conductrice de bus et des chaussures Ecco, ouvertes, de couleur marron. Elle a les cheveux foncés et porte des perles aux oreilles. Lisa sursaute en apercevant sa fille, mais fait comme si de rien n'était.

Lisa Pourquoi tu n'as pas mis les chaussures que je t'ai offertes ?

Brúna Elles sont trop petites. Pourquoi tu as la voix si rauque ?

Lisa Parce qu'on ne me parle pas. Tu as une idée du prix qu'elles m'ont coûté ?

Brúna Peu importe, elles sont trop petites.

Lisa Elles ont coûté soixante-quatre mille couronnes.

Brúna Elles sont quand même trop petites.

Lisa Ces chaussures ne sont pas faites pour les grands pieds. Si on n'avait pas de chaussures, les pieds grandiraient sans arrêt, non ?

Brúna Mes pieds n'ont pas grandi depuis ma puberté. Mais toi, bien sûr, tu étais partie bien avant.

Lisa Tu travailles aujourd'hui ? On te paie pour te fringuer comme ça ?

Brúna Je suis du deuxième service.

Lisa Avec ces chaussures !

Brúna Maman, qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?

Lisa Tes chaussures...

Brúna Je ne suis pas venue à Kópavogur pour tes conseils de relooking.

Lisa Tu es bien la seule. Tu as lu ma rubrique dans la Revue des infirmières, "karaté pour les enfants abandonnés" ? Mille partages sur Facebook. Et cinq mille like.

Brúna Qu'est-ce qu'elles ont, mes chaussures ?

Lisa Elles sont sûrement très confortables.

Brúna Je conduis sept heures par jour et, crois-moi, j'ai besoin de m'aérer les pieds, ce sont mes outils de travail.

Lisa Tu as vu les pattes des pigeons à Paris ?

Brúna Je n'ai jamais été à Paris.

Lisa C'est sans doute mieux ainsi.

On frappe. Höskuldur apparaît derrière la porte vitrée.

Brúna Merde.

Lisa C'est mon petit Höskuldur ? Laisse-le entrer. Il va geler dehors.

Brúna J'aime autant qu'on le laisse geler dehors plutôt qu'à l'intérieur.

Lisa Elles sont crochues, tordues, sans force et sans ongles.

Brúna De quoi tu parles?

Lisa Des pattes des pigeons ! Elles pourrissent, dépérissent, quand les oiseaux se posent sur les lignes électriques ou sur les piquoirs au rebord des fenêtres, tu sais pour éviter...

Brúna De quoi tu parles ?

Lisa Des pigeons. Les gens mettent des piquoirs à leurs fenêtres. Si bien que lorsque les pigeons fatigués s'affaissent comme des masses, ils s'empalent. Sauf quand ils posent d'abord les pattes, alors les aiguilles transpercent leurs serres et les estropient.

Brúna J'ai un ami sur Internet.

Lisa À Paris ?

Brúna Non, à Sauðárkrókur, et tu sais, il dit qu'on ne voit jamais les bébés pigeons. Mais alors jamais. On ne voit que les adultes. Et on ne voit jamais non plus de pigeonne couver. D'après lui, je ne suis pas forcément d'accord, enfin d'après lui, les pigeons sortent tout droit de l'enfer. (*Höskuldur frappe de nouveau à la porte*) Höskuldur est chaudement vêtu, il peut tenir au moins vingt-quatre heures avant de mourir de froid.

Lisa Les serres s'effilochent, la peau se détache des os et ils claudiquent au milieu des Françaises qui passent, minces et élégantes. Alors qu'au Kosovo !

Brúna On pourrait parler d'autre chose ?

Lisa Au Kosovo, les pigeons couraient avec leurs serres oranges bien propres. Tandis que les soldats clopinaient avec des lampadaires pour prothèses.

Höskuldur frappe de nouveau à la porte et Lisa s'apprête à ouvrir.

Brúna Non, maman, je veux d'abord te parler d'un truc !

Lisa ouvre à Höskuldur. Il donne un coup de poing dans le cou de sa mère.

Brúna Höskuldur, tu fais chier... Arrête!

Höskuldur File-moi ton téléphone, le mien est mort.

Lisa Bonjour, mon trésor, tu te souviens de ta mamie ?

Brúna Arrête, on est venus il y a deux semaines. Allez, assieds-toi là.

Brúna lance son téléphone à Höskuldur. Lisa lui caresse les cheveux.

Lisa Il prend son téléphone pour sa baby-sittter ? Je blague. Bien sûr, c'est ma faute, bien sûr, tu es incapable d'éduquer un enfant, toi, tu n'as pas eu la chance d'être un enfant. Ma chérie, est-ce que tout va bien ?

Brúna Je prends le quatre jusqu'au centre commercial.

Lisa Quel quatre ? Le bus ?

Brúna Il faut que je voie un spécialiste.

Lisa Ta dernière visite n'a rien donné ? Avant pour le cancer, tu as fait... un dépistage... et il n'y avait rien non plus.

Brúna Je crois que... c'est un problème de peau. Parfois, c'est comme si elle dégoulinait, comme si elle glissait. Et puis, elle me brûle, regarde sous le nez, regarde comme c'est rouge !

Lisa Pourquoi tu ne prends pas un jour de repos ?

Brúna Je n'ai pas besoin de tes conseils.

Lisa C'est un conseil d'amie.

Brúna Tu es ma mère, pas mon amie.

Lisa Si tu veux. Je travaillais comme une dingue. Un jour, un homme de 160 kilos est tombé de son lit et je l'ai rattrapé sans même me poser de questions. Je me suis tellement sacrifiée que je suis complètement démolie.

Brúna J'ai pensé me couper les mains, là, à hauteur du poignet pour ne plus avoir à conduire ce putain de bus.

Lisa Ce serait un peu excessif.

Brúna Tu les vois, les rougeurs là, sous mon nez ?

Lisa Non.

Brúna Tu ne veux pas voir, c'est inflammé, en tout cas, il y a quelque chose.

Lisa Ce n'est pas le froid ?

Brúna Il ne fait pas si froid que ça dehors !

Lisa Je ne crois pas que tu aies besoin d'un dermatologue...

Brúna Tu n'es pas dermatologue.

Lisa Je les connais tous, et ils me connaissent.

Brúna Ça fait six mois que je suis sur liste d'attente.

Lisa Tu sais, l'autre jour, j'ai vu une femme faire un de ces numéros. Et si j'en faisais autant ? De nos jours, les hommes aiment les femmes qui les font marrer. Comme si, sexuellement, tout était permis...

Brúna Je t'en prie !

Lisa Ma chérie, venir ici, laisser ton enfant à la porte et me chier dessus, ça ne se fait pas.

Brúna Je peux te le laisser ?

Lisa Comment ?

Brúna Tu veux bien le garder ?

Lisa Tu veux que je le garde ? À ta place ?

Brúna Juste une fois. C'est tout. Je ne veux pas qu'il reste seul.

Bref silence

Lisa Tu sais, c'est complètement ridicule qu'on ne m'ait jamais demandé de garder ce petit. S'il arrive quelque chose, je pourrai toujours lui faire un massage cardiaque, j'ai encore les notes de mes études d'infirmière, ou bien l'aider psychologiquement ou bien...

Brúna Juste une tartine, de la marmelade, un Disney, un peu de lecture, être une grand-mère, quoi.

Lisa Et madame ?

Brúna Nous ne dirons rien à Magga.

Lisa Ah bon, ta femme n'a pas le droit de savoir que tu vas chez le meilleur médecin du centre. Tu te caches. Cette gouinasse-là, tu sais, Brúna, j'ai des doutes sur cette relation...

Brúna (*l'interrompt*) Tu jacasses comme un vieux con sur son transat...

Lisa (*l'interrompt*) D'accord. Mais tu ne vas pas t'en tirer comme ça. Pas d'accord pour être ton plan C. Tu me punis pour avoir sauvé des vies, d'abord en Bosnie, ensuite au Kosovo et puis bien sûr...

Brúna (*lui coupe la parole*) Non, maman, je ne te punis pas pour avoir sauvé des vies !

Lisa Et si j'étais occupée ?

Brúna À quoi ?

Lisa J'ai une appli dans mon téléphone, peut-être que j'ai rendez-vous avec quelqu'un...

Brúna Je ne veux pas le savoir. Hössi peut jouer au sous-sol pendant mon absence. (*Elle appelle le jeune garçon*) Hössi ! Rends-moi ça.

Höskuldur lève la main et laisse tomber le téléphone de Bruna par terre. Elle le ramasse et sort. Lisa s'agite sur son téléphone et Höskuldur la fixe du regard.

Höskuldur Tu ne sais pas tricoter ?

Lisa Tu crois que j'ai reçu la médaille du Mérite catégorie tricot ?

Höskuldur Moi, je sais tricoter.

Lisa Grand bien te fasse.

Höskuldur Pourquoi tu as autant d'étagères vides ?

Lisa Je ne suis pas comme ta mère avec ses placards et ses tiroirs remplis de sucreries. Ou comme ton arrière-grand-mère qui entassait la nourriture comme des briques.

Höskuldur Je ne mange pas de bonbons.

Lisa Moi, non plus.

Höskuldur Je sais.

Lisa Nous sommes trop intelligents pour ne pas savoir que les sucreries ne nous valent rien.

Höskuldur Mamie.

Lisa Et puis, il ne faudra jamais que tu boives d'alcool.

Höskuldur Je peux te dire une chose ?

Lisa Quoi ?

Höskuldur Maman dit que tu la rends malade.

Lisa Pourquoi tu me parles comme ça ?

Höskuldur *(il sort une culotte en coton avec un motif fantaisie)* Elle est à toi, cette culotte ?

Lisa Et alors ?

Höskuldur Rien, elle est jolie.

Lisa Tu trouves ?

Höskuldur Oui, oui.

Lisa Tu aimerais venir me voir plus souvent ?

Höskuldur Les visites chez mamie, c'est le premier samedi du mois, à 15 heures, et on reste une heure.

Höskuldur laisse tomber par terre la culotte et ramasse une natte.

Lisa Donne-moi ça! Qu'est-ce qui te prend ?

Lisa lui arrache la natte et la glisse dans la valise.

Höskuldur Qu'est-ce qui te prend, toi ?

Lisa *(elle ramasse la culotte sur le sol)* Elle est neuve, tu peux la garder.

Höskuldur Qu'est-ce que veux-tu que j'en fasse ?

Lisa Ce que tu veux, chez mamie tout est permis.

Höskuldur Sauf les bonbons.

Lisa Oui.

Höskuldur Et le tricot.

Lisa Oui.

Höskuldur Et l'alcool.

Lisa Et on peut s'appeler comme on veut. Ton arrière-grand-père n'aimait pas du tout son prénom. Il s'appelait Höskuldur. Comme toi.

Höskuldur Alors je peux changer ?

Lisa Tu peux t'appeler Pablo et devenir chinois, si ça te chante.

Höskuldur Ou bien Lisa, tout simplement.

Lisa Comme moi ?

Höskuldur Oui.

Lisa Ma chère Lisa, c'est comme tu veux.

Höskuldur Et nous sommes les amies de maman.

Höskuldur met la culotte par-dessus son jean.

Lisa Ma chérie, elle te va bien, cette couleur. Et si on grignotait un morceau ?

On frappe à la porte.

Lisa (*appelle*) Le bus ne peut pas être aussi rapide, c'est impossible.

Lisa effleure les cheveux de Höskuldur juste avant d'ouvrir la porte.

2

Mikael se tient dans l'embrasure. Il est très beau, il a un côté juvénile. Il ressemble à un prince de conte de fées, mais il est trop pâle et trop marqué par la cigarette pour que cette image soit convaincante. On lui imagine un passé plus glorieux, plus cool. Quand Mikael enlève son pull, son t-shirt se soulève au-dessus de ses mamelons.

Mikael Tu ne travailles pas ?

Lisa Salut.

Mikael Salut. Tu as pris des vacances ?

Lisa Je ne travaille plus beaucoup. Qu'est-ce que tu...?

Mikael Pourquoi ?

Lisa J'ai peu de besoins.

Mikael Je pensais que tu n'étais pas à la maison. Je me serais assis sur les marches comme si je m'étais enfermé dehors. Tu as un nouveau parfum ?

Lisa J'ai changé au Kosovo.

Mikael Je t'ai vue depuis que tu es rentrée.

Lisa Je sais. Mais tu ne t'es pas approché de moi.

Mikael (*jette un regard sur Höskuldur*) Attends, c'est qui, ce petit monstre ?

Lisa Pourquoi tu le traites de monstre ?

Mikael Mademoiselle !

Höskuldur Salut.

Mikael C'est le gamin de Brúna ?

Lisa Mikael, je ne peux pas te parler maintenant. Mon emploi du temps ne me le permet pas...

Mikael Je peux m'asseoir à côté de toi ?

Höskuldur Qu'est-ce que tu as comme voiture ?

Mikael Aucune. Je suis venu à cheval. Je suis un prince.

Höskuldur Un prince ? Ah bon ?

Lisa Un ex-prince.

Mikael Heu, peut-être un prince en cure de désintox. Je suis ton ex-oncle. Mon père a épousé ta grand-mère, un jour qu'il était ivre mort.

Höskuldur Il est où ?

Mikael En ce moment ? Je suppose qu'il se réveille dans son lit trempé quelque part à Pattaya, en Thaïlande. Oui. Et qu'il enlève son masque. Il fait de l'apnée du sommeil. Alors il voyage avec une petite valise et une trompe qu'il attache à un masque. Il retarde le moment où il s'étouffera. À chaque jour suffit sa peine.

Höskuldur Et toi, tu vis aussi là-bas ?

Mikael Non. Je vis au dixième étage d'un palais. Tu sais comment il s'appelle ?

Höskuldur Palais des sports ?

Mikael Non.

Höskuldur Palais des glaces ?

Mikael Non.

Höskuldur Palais des vidéos ?

Mikael Palais de personne.

Lisa Mikael, je fais du baby-sitting. Tu ne veux pas revenir à un autre moment ?

Mikael (*à Höskuldur*) Regarde comme la loi de la pesanteur a été douce avec ta grand-mère. Pourtant elle a fait la guerre. Allez, mon bonhomme, enlève ça.

Höskuldur enlève la culotte.

Lisa Qu'est-ce que tu as à me dire ?

Mikael Rien. Je veux que tu parles de moi à une femme. De ma situation.

Lisa De ton taux d'invalidité ?

Mikael Qu'est-ce que tu veux dire ?

Lisa J'ai vu sur Facebook que tu es invalide à cent pour cent.